

TRAVAILLER DANS LES CLASSES AVEC LE PHOTOLANGAGE

Nicole BLIEZ-SULLEROT
PRCR Philosophie
IUFM Lille

DE LA CLASSE A L'IUFM... OU DE L'IUFM À LA CLASSE

Un jeudi de janvier à la SEGPA¹ d'un collège de la banlieue lilloise...

Nous sommes en classe de FQ². Une douzaine d'adolescents (pour la plupart des filles) de 15 à 17 ans travaille avec Nathalie B., stagiaire AIS³. L'objet de travail est « Mon projet personnel et professionnel ». Nathalie a déjà lors de la séquence précédente parlé avec eux de l'avenir, des enjeux de la classe de FQ : les stages en milieu professionnel, le CAP. Elle a décidé ce matin là de se lancer dans un photolangage^{®4} pour permettre aux élèves de s'exprimer et de s'écouter.

-
1. SEGPA : Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté, il s'agit des anciennes Sections d'Education Spécialisé, classes intégrées dans les collèges et accueillant des adolescents en grande difficulté scolaire.
 2. Formation Qualifiante, classe qui suit la 3^{ème}.
 3. Il s'agit d'enseignants du premier degré qui viennent suivre une formation d'un an à l'IUFM au centre AIS : Adaptation et Intégration Scolaire.
 4. Photolangage[®] est une marque déposée inventée par : Alain Baptiste et Claire Belisle. Baptiste A., Belisle C., Pechenart JM., et Vacheret C.(1991) *Photolangage®. Une méthode pour communiquer en groupe par la photo*, Les Editions d'Organisation.

Nathalie : Vous vous rappelez que nous avons déjà travaillé sur vos projets. Aujourd'hui, on va travailler un peu autrement, on va parler de soi. Mais pas de n'importe quoi, on va parler de son avenir. Pour s'aider, on va utiliser une technique qui s'appelle photolangage®. Qu'est-ce que ça peut être ? Ça vous fait penser à quoi ?

Evelyne : A des photos.

Nathalie : Oui et aussi ?

Evelyne : Il y a langage, c'est pour parler ?

Nathalie : Oui, il s'agit de parler en utilisant des photos. J'ai apporté des photos, je vais les étaler sur la table, vous les regarderez et vous en choisirez trois pour parler de votre avenir. Pas de toute votre vie plus tard, de votre métier surtout.

Irène : On va parler de notre avenir, mais si notre avenir c'est pas ce qu'on dit, ça sert à rien ?

Nathalie : Si, déjà à savoir à quoi tu penses comme avenir maintenant et à le dire avec d'autres. Ça sert à réfléchir

Nathalie écrit la consigne au tableau : « je choisis trois photos pour parler de ce qui me tient à cœur pour mon avenir professionnel »

Nathalie : Donc vous allez vous lever et aller choisir vos photos mais il y a des règles.

Elle explique les règles du photolangage® et les écrit au tableau.

1. Je choisis mes photos en silence. Si quelqu'un prend la photo qui m'intéresse, je la lui demanderai quand ce sera mon tour de parler.
2. J'écoute mes camarades, je ne me moque pas, je ne fais pas de commentaires avant que tout le monde ait parlé.
3. Si je ne veux pas parler je dis « joker » mais je choisis mes photos ; je les montre, je reste dans le cercle de paroles. Je pourrai ensuite dire pourquoi je n'ai pas voulu prendre la parole.

Elle dispose les tables en carré au fond de la classe et étale les photos,. Les élèves se lèvent, regardent les photos. Quelques rires et échanges qui sont vite contrôlés. On rappelle que les photos doivent être choisies avec les yeux, qu'il ne faut pas parler pour le moment et que si quelqu'un prend une photo avant soi, on ne change pas son choix, on la demandera au moment de parler à son tour. « Avec la même photo, on peut dire des choses différentes ».

Au bout de quelques minutes, les élèves sur le signal de Nathalie prennent leurs photos et retournent s'asseoir à leur place. L'expression commence assez vite. Tous les élèves s'expriment ce jour là :

- Moi j'ai choisi une photo de chevaux, c'est mon rêve, travailler avec des animaux, des chevaux. Peut être, être toiletteur d'animaux mais je sais pas si il faut des études, si je peux ça serait pouvoir être propriétaire d'un haras ;
- Moi, j'ai pris cette photo(gâteaux) parce que je veux faire cuisinière ;
- Moi ces photos (groupe de musiciens, ordinateur) parce que je veux faire les deux ensemble, je sais que ça existe, c'est faire de la musique en utilisant l'informatique, je vais me renseigner ;
- Moi, cette photo c'est parce que je veux être dentiste, enfin j'aimerais bien... ;

– Moi j’ai choisi cette femme (mannequin) parce que mon rêve c’est d’être couturière. Je sais pas comment je dois faire, je sais pas si c’est possible parce que je suis en difficulté, mais j’adore coudre, j’adorerais faire ce métier.

Pour d’autres élèves les propos sont plus vagues :

– Moi j’adore la nature ;

Ou plus centrés sur le projet de vie :

– Moi j’ai choisi cette photo (mariage au sein d’une famille) parce que c’est ça que je veux plus tard : me marier, avoir des enfants et une belle famille ;

L’ensemble dure une vingtaine de minutes. Chacun s’est exprimé. Puis Nathalie fait un premier bilan sur ce qui s’est passé avec les élèves. Ils disent leur intérêt pour ce travail et même si il leur est difficile de justifier leurs réponses et de les argumenter, plusieurs disent qu’avec les photos ils ont pu mieux s’exprimer sur leur avenir.

Cinthia : C’est bien, tout le monde dit ce qu’il veut, on sait ce que veulent les autres.

Isabelle : On parle, on n’a pas peur, on dit en face.

Jessica : C’est plus facile pour parler.

Christian : Ça nous montre mieux ce qu’on peut faire quand on des images.

Irène : Les photos ça me donne encore plus envie (être couturière). Même si c’est pas vraiment ça qu’on fera. Comme on me dit chez moi « tu fais ce que tu sens dans ton cœur ».

Cinthia : En voyant la photo de cuisine, je pense au CAP, je ferai ça, ce que je vois là (gâteau).

Isabelle : La photo, c’est un peu vrai, un peu pas vrai (photo de mariage avec famille). Moi je veux vivre correctement. Isabelle explique alors que pour elle le choix d’un « bon mari et d’un bon père » pour ses enfants sera essentiel, qu’une femme ne doit pas « se laisser faire par son mari, c’est important pour les enfants » et qu’il « il ne faut pas gâcher sa vie ».

Un débat se fait dans le groupe. A plusieurs reprises les élèves font allusion à la place de l’école, des études, l’importance d’être accompagné encore un moment avant de se lancer dans la vie active. Deux d’entre elles à la suite de leur stage en entreprise ont eu des propositions pour continuer le travail en arrêtant l’école. Elles expriment avec justesse leur tiraillement entre se retrouver autonomes dans la vraie vie et leur décision de ne pas partir sur un coup de tête. Deux autres sont particulièrement loquaces sur la place de l’école : Irène, qui vient d’Afrique et se sent encore démunie, et Isabelle qui parle assez longuement de sa crainte de revivre les difficultés de sa mère sans autonomie, maltraitée par son premier mari. Elle sera alors réconfortée par Laurence le professeur titulaire de la classe qui lui rappelle qu’elle s’en sort plutôt bien et qui lui fait prendre conscience d’un de ses atouts essentiels pour réussir et se défendre dans la vie : son aisance à parler.

Laurence, intervient aussi pour expliquer qu’il est important de savoir ce qu’on aime, ce dont on a envie et que même si on ne peut pas en faire un métier, il est important d’en être conscient et de chercher à le vivre. On peut chercher le métier le plus proche ou faire partie d’associations, faire des animations de clubs, en mairie

par exemple. Ainsi pour Jessica qui aime la danse mais sait qu'elle ne pourra en faire son métier, ou pour Stéphanie qui ne conçoit pas sa vie enfermée et veut travailler dans la nature. Ainsi aussi pour Irène qui vit une passion pour la couture et Christian pour la musique. Les élèves semblent sensibles à ces arguments et posent des questions. Pour terminer Nathalie demande aux élèves comment elles souhaiteraient poursuivre ce travail la prochaine fois. Deux propositions lui sont faites :

Isabelle : Nous donner des idées plus vraies sur les métiers qu'on pourra vraiment faire maintenant, à notre niveau.

Irène : Reparler du stage où on va aller bientôt.

J'en vois personnellement une autre. J'imagine bien à la suite de ce photolangage® et du débat qui a suivi un travail sur la place de l'école et des apprentissages dans le choix du métier et de façon plus large l'apprentissage de la vie.

Quelques semaines plus tôt, jour de rentrée au centre AIS de l' IUFM de Lille, celui-là même où Nathalie est stagiaire...

Pour ces 20 stagiaires, c'est la première séance du cours de psychopédagogie. Quelques mots de présentation, (j'annonce que nous allons avoir un temps de présentation plus long ensuite), et exposé du programme de travail de l'année. Quelques voix se font entendre après l'énoncé des thèmes de travail de l'année et je démarre. J'ai expliqué que dans les séances de travail que je vais organiser il y aura toujours double apprentissage. Apprentissage de contenus mais aussi de démarches que je leur proposerai de vivre puis d'analyser en vue de transfert dans leurs classes.

Qui sont-ils ? des enseignants pour la plupart engagés depuis 2 à 10 ans ou plus dans l'enseignement spécialisé et qui viennent pour un an de formation en vue de l'obtention du CAPSAIS⁵. J'explique que leur situation cette année est de vivre dans un groupe de pairs l'élaboration, ou plutôt pour ceux qui ont déjà du métier, la formalisation, l'évolution, voire la transformation de leur projet professionnel et la préparation de l'obtention de leur diplôme. Toutes proportions gardées – ils sont ici par libre choix, ils sont adultes professionnels, ils ne sont ni en échec scolaire, ni en échec professionnel – leur situation n'est pas sans évoquer celle de leurs classes où les élèves sont pour un an dans un groupe de pairs en vue de l'élaboration de leur projet de formation (dès la 6^{ème}) ou professionnel (dès la 4^{ème} et plus précisément encore lorsqu'ils sont en FQ). Donc notre première séance de travail va avoir pour objectifs de commencer un travail sur la notion de projet de formation et projet professionnel. J'annonce que pour moi (et nous le retravaillerons) il ne peut y avoir expression de projet sans l'intégrer dans une histoire ou une trajectoire individuelle⁶.

5. Certificat d'Aptitude aux Actions Pédagogiques Spécialisées de l'Adaptation et de l'Intégration Scolaire.

6. Voir Philip A. (1992) *Nature, forme et fonction du projet de formation*. Gestion de parcours individualisés en SES et EREA. Université d'été de Mont de Marsan. CDDP Aquitaine.

Nous allons donc travailler à l'expression pour chacun de son histoire professionnelle et de son projet de formation dans le groupe.

Et pour ce faire nous allons utiliser un outil : le photolangage®. Je m'informe des préconnaissances du groupe sur l'outil et comme chaque année je repère que très peu parmi eux le connaissent. Bien sûr ils font le lien photo/langage et font l'hypothèse que quelque chose de l'ordre d'une prise de parole avec photos va sans doute se faire. J'expose en quelques mots la procédure.

Des photos sont présentées en vrac, on les regarde et on se laisse accrocher par telle ou telle en gardant présent en mémoire l'objet de travail : Où j'en suis dans mon histoire professionnelle et mon projet de formation ?

Au bout de quelques minutes d'observation silencieuse, on prend⁷ ses photos et on va rejoindre le cercle des pairs pour la prise de parole. Chacun à son tour posera par terre ses photos et s'exprimera comme il le souhaite pendant quelques minutes sans être interrompu puis reprendra ses photos.

On attendra que tout le monde ait parlé pour réagir.

Si une personne ne souhaite pas prendre la parole elle prend un joker mais reste dans le cercle de travail. Elle pourra aussi montrer ses photos sans s'exprimer.

J'explique que l'écoute du groupe doit être de nature empathique⁸ Le groupe écoute et ne réagira que dans un second temps. Une prise de notes est assurée par moi-même pour un feed back et la suite du travail.

Les questions ne manquent pas. Je réponds à quelques-unes puis les invite à vivre la situation. J'annonce que nous aurons ensuite un temps de débat sur la démarche et les effets de ce travail dans le groupe et que des apports seront faits sur les référents théoriques de cette technique de communication et les transferts à la classe.

Comme d'habitude je perçois un mélange de curiosité et d'envie et une certaine inquiétude. Je note au tableau les consignes et nous démarrons.

Objet du travail : le projet de formation, première formulation.

Consigne : je choisis 3 à 6 photos pour exprimer dans le groupe :

- où j'en suis aujourd'hui dans mon histoire professionnelle,
- où j'en suis aujourd'hui dans mon projet de formation (ce que je viens chercher, construire cette année, *en priorité*)
- ce dont j'ai besoin *en priorité* pour le mener à bien (méthodes, lectures, climat de travail, vie du groupe, contenus etc..).

J'énonce rapidement qu'il n'est pas nécessaire de trop réfléchir, que le mieux est de laisser la consigne prendre sa place et de se laisser toucher par les photos. Je repère qu'une formulation semble les aider : « d'une certaine manière, on peut dire que ce sont les photos qui viendront vous chercher. »

L'espace est rapidement restructuré. Nous constituons deux lieux : une grande table où seront exposées les photos et un cercle de chaises à côté pour la prise de

7. Si une photo désirée est prise par un autre on n'y renonce pas, on la demandera au moment de prendre la parole ; une même photo peut donner lieu à des commentaires très différents.

8. Rogers C. (1966), *Le développement de la personne*, Dunod, Paris.

parole. Les photos sont rapidement installées. La situation commence : Ils effectuent leur choix et nous nous retrouvons assis. Un premier stagiaire se lance, installe ses photos par terre et prend la parole. Les autres sont invités à écouter en silence.

Quelques paroles de stagiaires⁹

** je suis arrivée par hasard dans l'enseignement, ma formation universitaire ne m'y préparait pas ; c'est une rencontre qui m'y a amenée (garçons qui s'aident à passer le gué)*

** on essaie de faire ça en SEGPA ; il y a des outils qu'on ingurgite et d'autres moins, on s'en met partout (2 enfant barbouillés de nourriture)*

** c'est un peu ce que j'attends de la formation, quelque chose de plus organisé mais il faut que ça reste souple on peut enlever certains principes et en ajouter d'autres (une classe 1900)*

...

** j'ai pas trouvée de photo pour dire que j'ai été jetée dans la SEGPA je n'ai quasiment jamais eu d'aide avant l'an dernier (femme dans l'eau)*

** je me suis enfoncée, j'étais mal (homme en équilibre sur un toit)*

** je sais que je dois travailler sur moi, on me dit que je bouffe l'espace (homme qui lutte contre son ombre)*

** ici les fils de chacun font aussi un tout (bobines de fils de toutes les couleurs)*

** c'est le groupe, la convivialité ; j'ai envie qu'on soit solidaire ; ni rejeter, ni me sentir rejetée (une fête au café)*

...

** c'est pour ma trajectoire professionnelle : 6 ans à l'éducation nationale ; 3 ans de primaire ; 3ans de SEGPA (escalade)*

** je veux connaître d'autres pratiques, me confronter aux autres (pirouettes de chats)*

en classe on trouve pas toujours le langage qu'il faut, comment leur parler (homme avec une tranche de jambon plaquée sur le visage)

** j'ai envie qu'on m'étonne, qu'on me dérange, et qu'on m'apprenne des choses (homme qui crie dans l'oreille d'une femme)*

Je prends également mon tour de parole¹⁰. L'ensemble des prises de paroles va durer environ 30 à 45 minutes. J'ai demandé qu'aucune réaction ne se fasse avant que l'ensemble du groupe n'ait parlé. Le débat démarre :

9. J'indique en quelques mots le contenu de la photo pour rendre le propos compréhensible.

10. Le formateur peut ou non prendre son tour de parole. Après 20 ans de cette pratique je n'ai plus d'idée vraiment arrêtée sur le fait de savoir s'il vaut mieux participer ou non et je le fais au « feeling » en fonction des groupes. Ne pas participer peut donner l'impression qu'on est un peu voyeur. Si on choisit de participer mieux vaut ne parler ni le premier (pour ne pas modéliser la prise de parole) ni le dernier (pour ne pas donner l'impression d'avoir le dernier mot). Si je prends mon tour de parole j'essaie de me caler au mieux sur la consigne en l'adaptant en fonction de mon rôle de formateur. Dans ce cas précis je suis intervenue en exprimant où j'en étais personnellement de mon projet professionnel de formatrice d'enseignants.

Quelques paroles de stagiaires

Pour moi c'était dur émotionnellement car depuis longtemps je n'avais pas eu l'impression de me livrer aussi véritablement par rapport à mon métier face à des collègues à l'écoute. L'impression que les angoisses liées à l'enseignement je vais pouvoir les évacuer grâce à un contact, en un certain sens rétabli avec des gens qui me semblent maintenant plus proches de moi et plus accessibles qu'à un certain moment et peut-être des gens que je vais à mon tour pouvoir aider (me sentir utile toujours) grâce à l'écoute que je désire leur manifester.

...

J'ai trouvé cette situation psychologiquement très forte et je me demande quelles pourraient être les conséquences sur des enfants très fragiles. Au niveau du déroulement je trouve intéressant le principe de l'écoute ainsi que le principe de l'image comme médiateur de la communication. J'aimerais beaucoup voir fonctionner ce type de séance avec des élèves sans implication de ma part pour avoir un œil plus critique.

...

Ce que je pensais avant de prendre la parole : ça m'a fait peur ! Ça m'a dérangé car ça m'a fait exprimer des choses que je n'ai pas envie de dire ; aux autres comme à moi (en fait)

Ce que je pense après avoir pris la parole et écouté les autres : je suis soulagée. L'impression que quelque chose s'éclaircit. Le sentiment de n'être plus seule face à mes élèves, à mes problèmes.

...

Par le biais des images on extériorise pas des théories mais plutôt des valeurs, des sentiments. Ce peut être très enrichissant.

Cet exercice permet de voir aussi comment est vécue la profession par les collègues. J'ai observé le déroulement et j'ai pu constater que le récitant ne se préoccupe pas trop du groupe. Il est en relation directe avec son image. La gêne provient plus de l'extériorisation de sa pensée qui est par ce biais directement avouée plutôt que du groupe.

...

Première difficulté : j'ai choisi une photo un peu au hasard sans trop me concentrer sur les trois questions posées au tableau, les deux autres étaient choisies consciemment. Il est plus facile de parler en regardant les photos (rassurantes et déliantes) que face à plusieurs interlocuteurs encore « inconnus » à ce moment là. Un peu de retenue (manque de laisser aller).

Très stimulant d'écouter l'histoire des autres.

Beaucoup d'émotions dans notre propre discours mais aussi dans la demande des autres.

Difficile pour moi (aujourd'hui) de ne pas parler et communiquer au moment du choix des photos (des autres)

Des récits des camarades m'ont fait prendre conscience de mes problèmes (des mots m'ont accroché en me rappelant ma propre histoire (nostalgie de la classe, loin de l'année dernière)

....

La séance se termine. J'explique que les séances de TP¹¹ vont permettre d'expérimenter ce même travail de la 6^{ème} à la FQ, que je les accompagnerais et que nous retravaillerons ensemble sur les questions qui naîtront de ces essais. Enfin je propose quelques textes théoriques.¹²

DE QUOI S'AGIT-IL DANS CES DEUX SÉQUENCES DE TRAVAIL ?

Le photolangage® permet tout à la fois un vrai travail de groupe constitutif du groupe et un travail sur les représentations (par le langage photographique). Il s'agit dans ces deux exemples de travailler dans un contrat de communication précis et identique pour chacun à l'expression de la dimension individuelle des différents projets personnels et la prise de conscience de son système de représentations et de pensées. Je propose maintenant pour analyser ce qui est en jeu lorsque on travaille avec un photolangage® dans un groupe d'apprenants d'utiliser en l'élargissant un modèle emprunté à P Meirieu¹³.

Des référents théoriques pour un travail avec le photolangage®¹⁴

Utiliser des photos pour s'exprimer n'est pas très habituel dans le monde scolaire et provoque une double suspicion : ne pas être sérieux et être « dangereux » (entendons la crainte de glisser vers le thérapeutique comme chaque fois que l'on évoque les modes et outils de l'expression personnelle à l'école). Pourtant le travail avec le PLG est un travail au vrai sens du terme : travail sur et avec l'image, travail

11. Les stagiaires AIS ont dans leur formation des séries de travaux pratiques dans des classes où ils peuvent expérimenter des pratiques travaillées en cours avec leurs formateurs. Nous les suivons dans ces classes et les aidons à analyser les séquences.

12. Extraits du livre de Baptiste déjà cité.

13. Meirieu P. (1990) « Le modèle et le pédagogue » *Le Groupe Familial n° 129. L'intelligence au programme*. Dans cet article P. Meirieu propose un modèle triangulaire pour analyser nos choix lorsque nous construisons des séquences d'apprentissage ou de formation. Il identifie trois pôles : le pôle axiologique (les valeurs), le pôle praxéologique (les outils) et le pôle psychologique ou pôle des connaissances. C'est au nom, dit-il, de connaissances psychologiques de référence que le pédagogue fait des choix de pratiques. Pour lui la question afférente au 3^{ème} pôle est : quelles sont les connaissances psychologiques sur lesquelles je m'appuie ? Je me permets d'élargir la question : quels sont les référents théoriques qui sont les miens lorsque je choisis tel outil, telle démarche lorsque je construis mes séquences de travail avec mes élèves...

14. J'utiliserai désormais le sigle PLG pour renvoyer à la technique du photolangage® pour rendre la lecture plus fluide.

sur l'imaginaire, travail sur les représentations, il permet d'expérimenter un autre rapport au savoir, à l'acte d'apprendre, au groupe.

Un travail avec des images : la symbolique

Le travail avec photos privilégie l'expérience perceptive. Il sollicite la perception visuelle qui est bien une activité cognitive au même titre que le travail avec des mots, des textes. Il y a construction élaborée et structurée de sens et non simple bavardage autour d'images.

« Comprendre, connaître ce n'est plus uniquement saisir la pensée au moyen des concepts, c'est aussi avoir recours à des schèmes symboliques ; à des formations symboliques découvrant le sens et la signification »¹⁵. La photo est support de l'activité projective, elle invite à un surgissement de la parole chez des sujets qui prennent le risque de penser en interprétant l'image. Le développement de l'activité cognitive n'est pas lié exclusivement à l'utilisation du langage verbal, il y a complémentarité entre l'image et la parole qui sont deux modes de représentation de la pensée. Partant de la verbalisation de l'expérience on en arrive à la formalisation de ce que l'on pense. Avec un PLG on mise sur la rencontre toujours inattendue d'une photo et de perceptions intériorisées qui peuvent alors surgir et devenir amorce voire travail plus élaboré de discours. La pensée fait des liens.

Un travail avec le PLG invite les apprenants à mettre en relation deux capacités à penser et à imaginer. La question posée provoque la réflexion, pendant que la perception des photos s'adresse à l'imaginaire. Le temps du choix des photos oblige à de multiples allers retours entre les questions et la sélection des photos ainsi qu'à des négociations internes.

L'apprenant est d'ailleurs le premier à entendre ces liens et parfois à en être surpris lui-même. Des prises de conscience s'opèrent ainsi au moment où les liens sont faits entre les mots et les images. Dans le choix des photos se jouent des rapports réel/imaginaire.

Un travail sur les représentations

Tout processus d'apprentissage est bien travail sinon sur, du moins avec les représentations cognitives et sociales des apprenants.

Avec le PLG, on part de la verbalisation des expériences des sujets en formation quel que soit leur âge. Qu'il s'agisse de collégiens, qu'il s'agisse de personnes adultes en formation il s'agit toujours de construire ensemble des savoirs d'expérience. Images mémorisées qui resurgissent à l'occasion de tel ou tel thème, croyances, savoirs construits, émotions, tout peut être associé à ce moment du travail, le travail d'analyse viendra ensuite. Pour l'instant émergent les représentations et le PLG permet un travail sur celles-ci. Représentations concernant une notion, un concept (mes idées sur l'école, sur mon avenir, sur le racisme, sur la violence, sur la philosophie, l'acte d'apprendre...), concernant le vécu de la

15. Cf. Baptiste & co, déjà cité.

personne apprenante elle-même, ou une attitude (faire face à une agression, un événement, un incident dans la cour, la rue, la classe, mes besoins dans un groupe...) une croyance ou un système de croyances (être en difficulté à l'école, les valeurs importantes pour moi...). Il permet à la personne de s'entendre énoncer ses idées sur une question. C'est un outil de prise de conscience. On est souvent surpris voire touché d'entendre tel élève ou telle personne dire ensuite « je ne savais pas que j'allais dire cela, je ne savais pas que je pensais cela, que je savais cela ». Cette démarche de travail permet aussi une confrontation directe de ses représentations à celles des autres. C'est l'ensemble des paroles qui dessine le territoire des idées du groupe sur lesquelles il pourra être possible de travailler ensuite. Mais avant tout travail sur les contenus le simple effet de succession de prises de paroles crée déjà des effets sur chacun et sur le groupe : prise de conscience du même et du différent, écho provoqué par les paroles d'un camarade, d'un collègue. Plaisir ou surprise à l'écoute des uns et des autres. Le protocole demande d'abord d'écouter sans réagir, d'accepter le propos de l'autre. La médiation des photos rend cette attitude moins difficile même chez les élèves les plus réactifs. Elle permet un accueil plus tolérant de la parole de l'autre. C'est bien le sujet qui s'exprime mais d'une certaine manière c'est aussi la photo qui parle et l'expérience montre que cela rend plus facile de ne pas intervenir pendant les prises de parole.

Une autre manière d'apprendre

Il y a là un choix de formation : le choix de construire notre connaissance par le biais d'un travail inductif, qui considère les acteurs sources de la connaissance et qui part de ce qu'ils savent déjà¹⁶. On s'intéresse de plus en plus à faire émerger en formation le savoir présent dans l'agir professionnel. Le PLG permet cela mais aussi faire surgir le savoir déjà présent dans l'agir existentiel. Pour des adolescents qui sont en grande difficulté avec le langage lorsque celui-ci sert essentiellement à faire preuve à l'école que l'on « sait », un travail qui utilise des outils leur permettant d'exprimer ce qu'ils ont appris de leurs expériences de vie scolaire mais aussi personnelle semble une voie féconde. Il ne s'agit nullement de faire là un travail thérapeutique mais un travail d'expression et de réflexion sur les expériences vécues en rapport avec tel ou tel thème de travail choisi par l'enseignant. Le travail avec PLG permet une alternative aux dispositifs de transmission des connaissances. L'approche par la théorie correspondant à une démarche déductive visant l'application de théories et de concepts et l'approche par la pratique correspond à une démarche inductive visant la généralisation pouvant être établie à partir de l'expérience. Il s'agit de reconnaître l'existence des savoirs existentiels¹⁷ et expérientiels. En ce sens la technique du PLG permet de proposer aux personnes une autre façon d'apprendre dans la mesure où elle permet de recueillir les savoirs préexistants des personnes. Il existe bien sûr d'autres manières pour ce faire.

16. Schön D. (1996), *Le Tournant réflexif*, Montréal, Editions logiques.

17. Galvani P. (1999), « Le programme de recherche-formation-action Quart Monde/Université », *Revue Française de Pédagogie*, n° 128.

L'intérêt du PLG est sans doute d'intégrer la présence des photos et de se dérouler selon un protocole qui permet un autre rapport à sa parole et à la parole de l'autre.

Un cadre éthique

Le travail avec PLG impose un cadre de communication particulier et le choix de celui-ci nous renvoie clairement à un choix de valeurs de formation qui est le même pour des élèves ou des adultes.

Une communication centrée sur le sujet...

Il s'agit d'une forme originale de communication

L'écoute empathique et le non jugement

Un des intérêts de ce travail est son protocole de parole et d'écoute. Le travail avec PLG permet l'expérience d'un certain type d'écoute peu fréquent en milieu scolaire ou en formation. Il s'agit d'une écoute inspirée de l'écoute rogerienne où la personne est invitée à s'essayer à l'accueil inconditionnel de l'autre et à l'expression de soi en congruence¹⁸ avec ce qui est réellement ressenti. L'écoute empathique est accueil bienveillant et non jugeant de la parole de l'autre. C'est l'un des apprentissages majeurs de ce travail. Certains auteurs proposent qu'il y ait intervention sitôt la prise de parole terminée de l'un des apprenants. Personnellement je demande au groupe d'attendre que les prises de parole se soient toutes faites. Il me semble que savoir que l'on va parler sans qu'il y ait réaction immédiate sur ce que l'on va dire permet une plus grande liberté ; par ailleurs cela fait faire l'apprentissage de différer ses réactions et son ressenti. Pour les adolescents et tout particulièrement les adolescents perturbés de SEGPA c'est un apprentissage au plein sens du terme. Et les nombreuses séquences auxquelles j'ai assisté et/ou participé m'ont appris que tous comptes faits ils acceptent ce protocole de parole. Les maîtres sont souvent étonnés de la qualité de silence et d'écoute qui est alors obtenue.

Elèves et stagiaires peuvent ainsi expérimenter d'écouter leurs pairs sans formuler de jugement plus facilement lorsqu'il est clair que l'on est bien en train de partager avec quelqu'un des croyances ou des idées qui sont d'emblée présentées comme étant les siennes propres, avec tout leur poids de singularité. Qu'est-ce que je peux faire d'autre que d'accueillir la parole de l'autre lorsqu'elle dit son expérience de l'école, sa vision de l'avenir, ses peurs, ses espoirs et ses désirs propres ? Je ne peux que l'écouter, me découvrir proche et/ou lointain alors que l'expression de ce qui est présenté comme « idée » va plus entraîner le débat. Il n'y a aucun jugement à formuler sur les propos de l'autre en tant que tels mais il y a possibilité après avoir

18. Cf. Rogers (déjà cité). La congruence est le fait pour une personne de faire coïncider au plus juste ce qu'elle sent, pense et exprime.

écouté ses collègues et ses camarades d'exprimer son propre ressenti, de parler en première personne, en « Je ». Là encore il me paraît que c'est un apprentissage d'importance pour des jeunes si habitués à rejeter spontanément chez l'autre tout ce qui ne peut entrer directement dans leurs schémas de pensée. Et pour les enseignants c'est intéressant de pouvoir l'expérimenter dans le cadre sécurisé de la formation pour le dédramatiser et le proposer ensuite aux élèves.

Le droit d'être une personne singulière

« Toute personne vient en formation avec son histoire, ses expériences personnelles, ce qui génère un ensemble de savoirs déjà structurés souvent éloignés des discours savants »¹⁹

Ce travail permet à chacun de se dire comme il le souhaite et d'affirmer son identité. C'est un apprentissage de l'affirmation de soi formateur pour les enseignants et pour les enfants qui pourront découvrir là toute la différence entre imposer parfois dans la violence leur parole et se faire écouter dans un cadre conçu pour cela sans aucune violence mais avec cette satisfaction de pouvoir affirmer son individualité propre et la singularité de ses idées.

L'acceptation des différences

Travailler avec le PLG permet de prendre conscience de ce que l'on pense, de notre vision du monde, de ce qui fait notre singularité.

Il permet aussi la confrontation aux autres représentations, et de prendre du recul par rapport à son système d'évidences. De différencier la réalité et nos visions de la réalité. De pouvoir identifier et donc différencier ce qui relève du même et du différent dans un groupe.

Le partage des idées et des émotions

Le travail avec PLG propose une forme originale de rapport à l'autre : être attentif au point de vue de l'autre tout en restant authentiquement soi-même : c'est ce que Rogers appelle la congruence, moment de parole avec l'autre, individu ou groupe où je fais l'expérience d'exprimer de façon juste pour moi ce que je ressens de façon interne et que je crois vrai sans chercher à l'imposer comme vérité pour l'autre. Expérience d'autonomie de la pensée, je prends le risque de penser par moi-même sans craindre les réactions de l'autre mais prête à les écouter lorsque viendra son propre moment de parole.

...mais une communication où le groupe a une place essentielle...

Le travail avec le PLG repose sur une forme originale de dynamique du groupe. Chacun prend conscience de ce qu'il pense sur un thème mais dans un groupe qui

19. cf. Baptiste & co.

l'écoute sans l'interrompre. Le temps de parole est le même pour tous mais l'incitation à s'exprimer est inscrite dans le protocole même. D'ordinaire dans un groupe s'expriment ceux qui ont le plus de facilité et d'expérience. Ici l'aisance dans la parole est moins discriminative. Il n'y a pas à prendre le risque de demander la parole. Son tour viendra au moment où le sujet le sentira ainsi. Et si l'expression ce jour-là semble trop difficile à tel ou tel, le joker donne le droit de présenter ses photos sans parole.

Le groupe accueille la parole de chacun et lui donne ainsi importance et résonance. Chacun tout à la fois écoute et regarde les photos. La photo d'abord investie par la personne est ensuite investie par le groupe.

Un travail qui peut être un révélateur puissant du débat de valeurs

Il est toujours difficile d'aborder la question des valeurs en milieu scolaire. Avec des enfants, la peur des enseignants est souvent d'aller s'aventurer dans l'espace de l'intime et la crainte est grande de provoquer chez leurs élèves un conflit entre les valeurs qu'ils énoncent, celles des familles, celles des autres élèves, celles des collègues. Le résultat est que souvent lorsque les débats vont se situer sur ce champ un scepticisme prudent devient vite de rigueur au risque de faire entendre aux enfants que dans certains domaines particulièrement mouvants chacun peut penser ce qu'il veut. Le PLG permet de pouvoir s'aventurer avec plus de confiance sur ce terrain. La photo tout à la fois protège et libère et laisse s'installer une distance entre la personne et sa parole permettant sans doute de mieux entendre la subjectivité de chacun et de mieux la recevoir. Par ailleurs le fait qu'une même photo puisse accompagner des propos fort différents permet aux différences d'opinions de se déployer plus aisément. Progressivement une construction collective s'opère sur le sujet en débat. Une analyse plus notionnelle pourra suivre.

LES DIFFÉRENTES DÉMARCHES POSSIBLES

Il est temps à présent d'envisager les différentes manières d'utiliser le PLG.

Il faut repérer ce qui est de l'ordre des constantes et de ce qui peut varier en fonction des publics et des objectifs que l'on se donne.

Le matériel

Un stock de photos (il faut en compter une centaine pour un groupe de 25). On peut se procurer les PLG du commerce²⁰. Il s'agit d'ensembles de photos noir et blanc de même dimension ordonnées sur des thèmes. Mais ils sont très onéreux.

On peut aussi se constituer son propre PLG. Il est indispensable que les photos soient sans texte et n'évoquent pas de façon évidente une image médiatique trop familière (publicité ou image de film très connues). En dehors de cela je n'ai

20. cf. Baptiste & co.

personnellement pas d'autre interdit. Je ne constitue pas de PLG thématique ni propre à tel ou tel âge. Le même ensemble me sert avec des enfants de 5-6 ans et avec des adultes quel que soit leur âge. Depuis quelques années j'utilise aussi des PLG individuels, petits ensembles de 30 à 50 photos rassemblées dans des enveloppes que les stagiaires utilisent dans certains travaux de groupes. Les PLG peuvent aussi être fabriqués par les élèves.

Le protocole

La salle de travail doit être réorganisée. L'idéal est de prévoir un espace pour étaler les photos sur quelques tables, un autre pour installer les chaises en rond (sans l'obstacle des tables) pour le temps des paroles. Si la salle est trop petite on s'adapte mais il me semble important que les participants se voient et voient bien les photos de chacun pendant les échanges de paroles.

Le protocole de travail doit être bien exposé avec les règles du jeu : la plus grande liberté de parole dans un cadre non négociable. L'existence des règles rend possible la réciprocité des prises de parole, limite les prises de pouvoir.

Une fois la consigne donnée (nous y reviendrons) et les photos étalées les membres du groupe (groupe élèves ou stagiaires) sont invités à faire un choix silencieux. Il importe de ne pas accepter à ce moment là de paroles ou rires : chacun est en communication avec lui-même et avec le sujet qui va être en débat.

Une fois les photos choisies, chacun revient s'asseoir, toujours dans le calme pour faciliter la concentration. La consigne est alors rappelée ainsi que les modalités de prise de parole. Pour un groupe de 25 il faut compter à peu près 30 à 45 minutes. Les photos sont par chacun étalées par terre au moment de sa prise de parole puis ramassées. Il est important surtout lors des premières séances qui vont surprendre les élèves de rappeler au groupe de laisser chacun parler sans intervenir, et que les réactions pourront avoir lieu à la fin. Le contrat de communication avec ses règles de prise de parole et sa déontologie doit être clair et respecté. C'est une garantie de sécurité pour le groupe. C'est une des tâches importantes pour l'enseignant que de le faire respecter.

La consigne de travail

Son élaboration est essentielle. Il est important d'être bien au clair sur l'objectif visé. Sur quoi souhaite-t-on travailler ? le groupe classe ? les représentations des élèves sur telle ou telle notion ? l'expérimentation du protocole de communication ? un événement particulier ? le lancement d'un projet ? Même si plusieurs de ces objectifs coexistent il convient de donner la priorité à l'un d'entre eux en formulant une consigne précise :

Je choisis x photos (de 3 à 5, 6 maximum) pour donner mon opinion sur..., dire ce que je crois à propos de..., m'exprimer sur..., dire ce que je pense de

Quand utiliser PLG ?

- Démarrer un module de formation, exprimer ses attentes, ses représentations sur l'objet de la formation, ses besoins par rapport au groupe (Avec des enfants il revient à chacun de sentir si on peut l'utiliser dès le début de l'année ou s'il convient mieux d'attendre que les enfants aient déjà un vécu collectif.) ;
- En cours de formation pour réguler, voire modifier le contrat de formation ou à la fin pour l'évaluer ;
- Construire le projet d'orientation ou de formation ;
- Préparer un stage ou en faire un bilan ;
- Analyser une difficulté dans le groupe classe ou à l'intérieur de l'établissement et chercher des solutions pour y remédier ;
- S'exprimer sur un événement particulier concernant l'établissement et qui perturbe le groupe ;
- Parler d'un événement d'actualité qui mobilise les élèves ;
- Pour commencer l'élaboration d'un projet collectif : visite, classe transplantée etc... ou en faire le bilan ;
- Faire émerger les représentations sur telle ou telle discipline²¹ ;
- Recueillir les représentations des apprenants et les savoirs déjà présents sur un contenu conceptuel.

Que faire à la suite d'un PLG ?

Plusieurs réponses sont possibles et tout dépend de l'objectif initial que l'on s'est donné :

- Faire un feed back de ce que l'on a entendu en tant qu'enseignant (en évitant les interprétations) ;
- Inviter les élèves à réagir sur l'ensemble des prises de parole en leur rappelant qu'il s'agit d'exprimer ce que personnellement on a ressenti en écoutant les autres et non porter des jugements ou chercher la bonne réponse. On peut alors en rester là. Les élèves se sont exprimés sur un sujet et ont entendu leurs camarades : des prises de conscience se sont faites par le jeu de l'écoute réciproque ;
- Inviter les élèves à écrire un texte à partir de ce qu'ils ont dit et/ou entendu ;
- Taper l'ensemble des paroles et les donner aux élèves comme document (éventuellement à retravailler) ;
- Réfléchir collectivement sur ce qui se passe dans ce mode de communication et faire un travail sur les enjeux d'une communication satisfaisante dans un groupe ;
- Une fois les représentations collectées sur le thème de travail que l'on s'est donné au départ, un travail de classification et de catégorisation des idées émises peut être proposé. Un travail théorique pourra suivre à l'aide de documents écrits ou vidéo et/ou de cours.

21. Jeanin M.-J., Noël J., « Photolangage pour apprendre à travailler en groupe », *Cahiers Pédagogiques* n°356.

EN CONCLUSION

D'abord : existe-t-il des limites à ce travail ? Oui sans doute.

Il importe de rester vigilant sur les objectifs : il ne s'agit pas de mener un travail « thérapeutique » ni avec les stagiaires et encore moins avec les élèves. Il est important de veiller à éviter toute dérive projective, à ne pas interpréter les paroles des uns et des autres surtout lorsque l'on travaille à l'émergence de positionnements personnels ou dans le domaine de valeurs. Il est important aussi de ne pas exercer de pressions sur les personnes. Si un élève, voire un stagiaire ne souhaite pas s'exprimer, le joker est déculpabilisant et responsabilisant. On pourra toujours proposer ensuite à la personne de s'exprimer sur ses réticences à parler. Avec des élèves qui refusent l'activité de la même manière on proposera de rester dans le groupe et à minima de poser leurs photos pour que chacun puisse les voir. Ils auront déjà ainsi et en écoutant leurs pairs fait toute une partie de l'activité. Généralement à la deuxième séance ils participent et si le refus se répète on pourra proposer d'autres formes de PLG : travail en petits groupes par exemple.

Travailler avec le PLG permet d'articuler un travail sur la prise de conscience de ses représentations, sur la capacité à s'exprimer dans un groupe, à écouter la parole de l'autre, à accepter la confrontation des idées. En permettant le double mouvement de la conscience de soi et de l'affirmation de soi il permet de travailler l'estime de soi.

La pratique d'un protocole de prise de parole -peu fréquente en milieu scolaire- est déjà par elle-même un exercice. Les stagiaires ont pu faire l'expérience de leurs difficultés à ne pas interrompre leurs collègues, à ne pas réagir, à attendre pour commenter ce qui se passe. De la même manière les élèves font l'apprentissage d'écouter leurs camarades selon des règles claires, d'attendre pour prendre leur tour, de ne pas commenter à chaud ce que disent les autres, et de prendre le risque de parler en première personne en expérimentant l'effet produit sur eux et sur les autres par ce type de parole. Il permet aux enseignants un début d'analyse réflexive sur leurs pratiques professionnelles et existentielles. Il permet aux enfants de parler de leurs expériences qu'elles appartiennent au champ de l'école ou de la vie quotidienne.

BIBLIOGRAPHIE

- Baptiste A., Belisle C., Pechenart J.-M., et Vacheret C. (1991) *Photolangage®. Une méthode pour communiquer en groupe par la photo*, Les Editions d'Organisation.
- Galvani P. (1999), « Le programme de recherche-formation-action Quart Monde/Université », *Revue Française de Pédagogie*, n° 128.
- Jeanin M.-J., Noël J., « Photolangage pour apprendre à travailler en groupe », *Cahiers Pédagogiques*, n° 356.
- Meirieu P. (1990), « Le modèle et le pédagogue », *Le Groupe Familial*, n° 129, L'intelligence au programme.
- Phillip A. (1992), « Nature, forme et fonction du projet de formation », CDDP Aquitaine, Mont-de-Marsan.